

## ÉTUDES THÉÂTRALES

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Christian BIET, Jean-Loup RIVIERE**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Cette année encore, le jury se félicite de la bonne qualité des copies qui témoignent d'une remarquable préparation, même si trop de candidats se contentent de répéter d'excellents cours... Penser par soi-même et réunir des connaissances personnelles, quelles que soient les aides apportées pour ce faire, est la condition d'une analyse approfondie et originale.

Voici ce que nous pouvons dire d'une manière générale sur les copies du concours 2008 :

Trop de candidats se sont demandés si la formule de Meyerhold était juste, plutôt que d'essayer de comprendre à quoi elle servait. Une thèse a certes un sens, mais elle a aussi une fonction dans une stratégie, esthétique et poétique dans le cas précis du sujet proposé. Il fallait également considérer la proposition de Meyerhold autant comme un outil de réflexion et d'action que comme un projet à réaliser.

Les candidats ne doivent pas oublier que le sujet proposé est une occasion de réfléchir, et non de reproduire des éléments de savoir ayant rapport à la question posée. Les connaissances, les exemples doivent être des éléments dans le cheminement de la réflexion, des appuis, des illustrations. De trop nombreuses copies donnaient le sentiment que le candidat cherchait à « caser » tout ce qu'il avait appris. Quelquefois, les spectacles cités n'avaient qu'un rapport lointain avec le sujet et le raisonnement en cours, comme s'il fallait absolument parler de spectacles, quel que soit le rapport entretenu avec le sujet. Nous avons, en outre, trouvé, cette année encore, des références à des spectacles qui n'ont jamais existé. Il convient donc de ne parler que de ce qui est avéré et certain, ainsi que de ce que l'on connaît le plus directement possible. Tel candidat n'attribuerait pas *Iphigénie* à Beaumarchais s'il avait lu son *Eugénie*, ou ne soutiendrait pas que Œdipe a violé sa mère s'il avait lu Sophocle.

Encore une fois, les références à l'histoire ont été absentes ou succinctes. C'est sans doute pourquoi peu de candidats se sont intéressés au sens politique de la formule meyerholdienne. C'était une dimension à explorer. En effet, en période stalinienne, alors que le réalisme socialiste triomphe, comment ne pas modaliser un propos sur la convention qui pourrait passer pour dangereusement formaliste ? Peu de copies, ainsi, relèvent les dates des écrits et leur contexte directement politique... Les bonnes copies sont donc celles qui faisaient place aux données et circonstances historiques.

L'usage des notions de réalisme, réel, réalité... est délicat et a entraîné des confusions fréquentes : le conventionnel n'est pas l'irréel. Le réalisme n'est pas un moyen de « produire comme son nom l'indique le réel », etc. L'assimilation de réalisme et illusion d'une part, de convention et conscience d'être au théâtre d'autre part est très simpliste et ne correspond pas à l'expérience de spectateur que chacun peut avoir : devant une scène « réaliste », on n'aurait pas le sentiment d'être au théâtre ? Les choses sont un peu plus intriquées que cela.

Il est malheureux de devoir rappeler qu'une opinion n'est pas une analyse, et que trop nombreuses étaient les copies qui enchaînaient les opinions les unes aux autres.

Quelques copies donnaient l'impression de ne pas cesser de parler du sujet sans jamais le traiter. Il faut se méfier d'un volubile survol de la question, agréable parfois, mais qui n'entre dans aucune des questions posées par le sujet. Il n'est pas interdit aux candidats de prendre quelques risques, de grimper à mains nues, plutôt que d'assurer chaque prise, et de ne pas monter bien haut.

Impressionnés par la force paradigmatique du sujet (réalisme/convention), peu de candidats ont songé à dire que le réalisme était une convention. Cela permettait pourtant de traiter le sujet de façon originale et de creuser plus aisément la proposition de Meyerhold. Dans le même ordre d'idée, nous avons constaté que la notion de « signe » était singulièrement absente des copies, elle pouvait pourtant aider à la réflexion.

Une rare copie commence par l'inventaire des conventions théâtrales. Peu de candidats ont songé à le faire, c'était pourtant un bon moyen de soutenir une réflexion sur la question posée. Les meilleures copies sont celles qui ont organisé l'analyse de la proposition de Meyerhold autour de la question du rapport au spectateur. En effet les deux notions de réalisme et de convention ne peuvent s'appliquer au seul tableau scénique, en faisant l'économie de la relation de ce tableau à son spectateur.

Nous souhaitons faire également les remarques suivantes :

Peu de références ont été faites à Stanislavski, ce qui est étrange lors du commentaire d'une phrase de Meyerhold, d'autant que le « si » stanislavskien, quasiment jamais cité, était en l'occurrence tout à fait utile à la réflexion.

Un seul candidat a fait allusion au plaisir suscité par la convention. C'était un aspect important du problème.

A propos de Rousseau, personne n'a mis en cause l'idée que la fête serait un lieu en dehors de toute convention ! et qu'en cela elle s'opposerait au théâtre. Un instant de réflexion montre l'absurdité de cette idée...

Rappelons que ne pas se contenter des références communes au programme est très souvent fécond. Comme les années passées, la requête est de traiter le sujet en « s'appuyant de façon non exclusive sur les œuvres du programme ».

Peu de candidats se sont intéressés au réalisme de la langue. C'était un aspect important du sujet, et il devait être évoqué.

Rappelons encore quelques principes élémentaires de présentation : la somme de plus de dix erreurs orthographiques par page ne peut faire un normalien ; quoique la correction oculaire du jury soit excellente, une graphie qui correspond à une taille de lettre inférieure à un corps 6 rend la copie illisible.

Enfin, puisque la formulation du programme change cette année et que nous arrivons ainsi à la fin d'un cycle, le jury souhaite à nouveau affirmer que les liens simples et confiants qui l'unissent aux enseignants des classes préparatoires ont permis que cette épreuve d'option soit peu à peu et correctement construite, d'une part, et qu'elle puisse être modifiée d'un commun accord, de l'autre. Il ajoute que l'enthousiasme à l'égard de cette spécialité, joint à la compétence et à la plus haute exigence de chacun, ont été, véritablement, les signes essentiels caractérisant cette collaboration. A partir d'une série de tests, mis au point en commun (en particulier les propositions consistant à relier les deux programmes en un seul sujet), nous en sommes arrivés à ce que le programme de cette épreuve soit modifié, avec un programme dans la lignée des programmes précédents (mais sans la périodisation qui limitait les mises en relation) et avec une question (sans bibliographie officielle proposée par le jury) suffisamment vaste pour que les enseignants et les étudiants soient amenés à approfondir un sujet théorique

et pratique et, en quelque sorte, à *aussi* penser le théâtre par eux-mêmes. Le jury espère que cette nouvelle formule donnera des résultats au moins aussi intéressants que l'ancienne.